

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 9 (1871)  
**Heft:** 45

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181506>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

son humeur, sur ses délibérations ; elle contient des séductions auxquelles bien peu savent résister et a peut-être sur bien des gens autant d'ascendant que l'amour et l'argent, ces deux grands mobiles de notre existence.

Depuis le plus franc buveur à l'homme qui affecte un profond mépris pour les biens de ce monde et dont les pieds semblent déjà ne plus toucher terre, quelle est celui qui n'éprouve pas une secrète joie à la vue d'un vin pétillant ?... Qui ne le boit pas avec plaisir ? Nous dirons franchement : personne. Le malade même, quelque grave que soit son état, ne s'en prive que sur la défense expresse du médecin.

Méfiez-vous toujours de celui qui fait des compliments, qui se démène comme un diable au fond d'un bénitier lorsqu'on lui remplit son verre et qui vous dit d'un ton doucereux : « Monsieur, je vous supplie !... un doigt seulement ; le vin ne me convient pas. » Cet homme, en apparence si sobre, vous étonnerait peut-être beaucoup s'il vous était possible de le voir lorsqu'il se trouve seul dans son boutelier.

Nous avons dit que le vin était capable de bien et de mal ; c'est vrai. Voyez un peu ces hommes à l'air morose et grognard, ces hommes toujours mécontents et broyant du noir à plaisir ; voyez-les, dis-je, après quelques libations. Leur figure se rassérène, s'épanouit, leur regard s'éclaire et leur langue se délie avec une merveilleuse facilité.

Et qui n'est pas heureux, qui n'éprouve pas d'agréables impressions sous l'influence salutaire de ce léger énivrement que procure le vin pris avec modération ?... Les chagrins s'évanouissent, la vie sourit, la nature est plus belle, la bourse s'ouvre plus facilement à l'indigence, les sentiments affectueux et les douces confidences s'épanchent plus à l'aise dans le cœur de nos amis.

Mais aussi que les excès sont déplorables ; que de mauvaises passions, que de violences, que de crimes sont les tristes conséquences de l'ivrognerie !...

Le vin a une telle influence sur l'homme, il joue dans notre vie un rôle si important qu'il est devenu le sujet d'une foule de proverbes et de locutions familières :

*Un verre de vin avise bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire avant de discourir ou d'agir

*Avoir un vin de pie.* Babiller beaucoup.

*Avoir un vin d'âne.* Etre hébété.

*Avoir un vin de renard.* Un vin qui rend mâlin et cauteleux.

*Avoir un vin d'agneau.* Un vin qui rend doux.

*Après bon vin, bon cheval.* On est plus hardi lorsqu'on a bu.

*S'enivrer de son vin.* S'entêter de ses propres idées.

*Le vin est tiré, il faut le boire.* Se dit pour marquer qu'on est trop engagé dans une affaire pour reculer.

*Mettre de l'eau dans son vin.* Se modérer.

*Vin versé n'est pas avalé.* Il ne faut pas trop compter sur l'avenir.

*Avoir un vin de pourceau.* Etre incapable de se conduire, se rouler dans la fange.

Et tant d'autres locutions qui s'expliquent par elles-mêmes : *Vin sans ami, vie sans témoins.* — *Vin et confession découvrent tout.* — *Le vin entre et la vertu sort.* — *Il y a plus de paroles en un setier de vin qu'en un muids d'eau, etc., etc.*

L. M.

M. Vulliet, rédacteur de *La Famille*, nous raconte dans son journal, qu'ayant eu dernièrement une conversation avec un de ses amis de France, sur les ressources intellectuelles de Lausanne, celui-ci lui manifesta son étonnement de voir une cité de 30,000 âmes posséder infiniment plus de moyens de développement que telle ville française de 60 à 80,000 âmes ; une académie florissante ; deux facultés de théologie ; deux collèges classiques ; une école industrielle plus nombreuse que les deux collèges réunis et en prospérité croissante ; deux écoles supérieures de jeunes filles, l'une et l'autre très fréquentées ; des écoles primaires objet de la plus grande sollicitude et une école normale pour en préparer les instituteurs et les institutrices.

Mais ce qui étonnait encore plus l'ami de M. Vulliet, c'était le nombre et la diversité de nos journaux. Il ne pouvait assez admirer une presse qui, en possession de la liberté la plus absolue, se modére et se respecte assez pour rendre inutile tout procès de presse. Il était particulièrement charmé de voir nos journaux correspondre aussi largement à l'infinité diversité des besoins de l'âme humaine ; et pour l'aider dans les recherches qu'il avait entreprises à ce sujet, M. le Rédacteur de *La Famille* fut conduit à dresser une liste de nos divers journaux politiques, religieux, littéraires, etc.

Ce petit travail est très remarquable. Il nous donne en quelques lignes une appréciation excessivement juste, impartiale, du caractère et des tendances des différents organes de notre presse vaudoise.

Nous nous permettons de lui emprunter ce qui concerne les journaux politiques :

1<sup>o</sup> *La Gazette de Lausanne*, fondée en 1799, a toujours été l'organe des tendances conservatrices et comme elle est fort répandue dans les cantons voisins, le chiffre de son tirage est assez considérable. L'extrême modération de son libéralisme, généralement peu accentué et souvent assez timide, la fait bien accueillir d'un nombreux public, catholique aussi bien protestant.

Cette feuille, d'un assez grand format, paraît six fois par semaine et coûte 20 fr. par an.

2<sup>o</sup> *Le Nouvelliste vaudois*, qui compte aujourd'hui quarante-sept années d'existence, fut pendant longtemps un journal d'opposition aux allures vives, passionnées, cassantes, qui contribua grandement à la chute de l'ancien gouvernement libéral-conservateur. Dès lors il a été l'organe principal de l'ancien parti radical chargé de la direction des affaires du pays, et engage toujours de temps en temps des

polémiques fort vives avec la *Gazette de Lausanne* et les autres journaux suisses conservateurs.

Cette feuille, d'un format sensiblement plus petit que la précédente et très bien rédigée, paraît six fois par semaine et coûte 15 fr. par an.

3<sup>o</sup> La *Suisse romande*, nouveau journal politique d'un grand format et rédigé avec conviction et talent, est l'organe d'un radicalisme avancé. Il paraît deux fois par semaine et coûte 5 fr. par an.

4<sup>o</sup> L'*Estafette*, dont la périodicité est la même que celle de la *Gazette* et du *Nouvelliste*, consacre la moitié de son petit format à des annonces toutes locales, mais dans la seconde partie elle donne un résumé succinct des nouvelles de l'extérieur et insère des communications parfois assez piquantes sur les intérêts de la ville et du pays. Cette petite feuille, qui a eu un remarquable succès, professe un libéralisme accentué ; ses tendances sont anti-radicales ; son prix d'abonnement est de 10 fr. par an.

5<sup>o</sup> L'*Echo*, récemment fondé et qui fait concurrence à l'*Estafette*, renferme aussi des annonces locales et de plus des articles de fonds et des nouvelles de l'extérieur. Les tendances de l'*Echo* sont celles du radicalisme assez avancé. Il paraît deux fois par semaine et coûte 3 fr. par an.

6<sup>o</sup> Comme son nom l'indique, l'*Indépendant* veut marcher dans les voies du libéralisme en s'éloignant des tendances extrêmes. Mais sa publicité restreinte (il paraît trois fois seulement par semaine) lui crée une position difficile, et en se constituant récemment le champion du christianisme libéral, il risque encore de diminuer son champ d'action. Prix d'abonnement 10 fr. par an.

La *Semaine*, gazette des campagnes, paraissant une fois tous les huit jours, avec un supplément tous les mardis pendant l'hiver, donne succinctement les nouvelles politiques, le mouvement des marchés, les faits de l'agriculture et de l'industrie, qui peuvent intéresser les campagnards. Ce journal, qui a eu un succès très considérable et dont les tendances sont libérales, ne coûte que 5 fr. par an.

8<sup>o</sup> La *Revue*, journal en opposition avec le précédent et destiné aussi aux lecteurs de la campagne, est l'organe d'une nuance plus jeune dans le radicalisme gouvernemental. Outre les nouvelles générales et suisses et des articles de fond, la *Revue* contient beaucoup de faits se rapportant à l'agriculture, à l'industrie et aux inventions utiles. Paraît également une fois par semaine, donne un supplément en hiver et coûte 5 fr. par an.

#### Le vin de 71.

(*Air des cinq étages.*)

Dans notre bon pays de Vaud,  
C'est un usage respectable  
De baptiser le vin nouveau  
Au premier verre que l'on sable.  
Dût mon avis n'être pas bon  
Et mon idée inopportunne,

A ce nouveau donnons un nom :  
Qu'il soit le vin de la Commune.

Nous avons eu des vins fameux  
Dont toujours le nom se répète,  
Mais je n'en veux citer que deux,  
Outre celui de la Comète :  
Après celui du Sonderbond,  
A qui l'on a gardé rancune,  
Et le Bismarck, qui ne fut pas bon,  
Ayons le vin de la Commune.

Je ne sais ce qu'il deviendra,  
S'il aura d'esprit forte dose :  
Il fera tout ce qu'il pourra  
Pour nous faire voir tout en rose.  
Mais qu'il soit bon, qu'il soit mauvais,  
Qu'il soit chaud ou sans force aucune,  
Le nom se prête à ces deux biais,  
Si c'est le vin de la Commune.

Quoi qu'il en soit, tenons-nous bien  
Et mettons y quelque prudence :  
Le vin nous fâche pour un rien  
Et tout alors nous met en danse ;  
Or, quand les amis se battront,  
Après en avoir bu plus d'une,  
Les mauvaises langues diront :  
Voilà le vin de la Commune.

Bons employés municipaux,  
Et vous tous, dignes fonctionnaires,  
Qui surveillez Côte et Lavaux  
Pour Lausanne et vos mandataires,  
Puissiez-vous bien longtemps encor,  
Mais loin de la foule importune,  
Longtemps après vos noces d'or,  
Goûter le vin de la Commune.

Mes chers amis, soyons heureux,  
Soyons contents de nos vendanges ;  
Car ce vin rendra généreux  
Tous ceux qui ne sont pas des anges.  
Soixante et onze, citoyens,  
Remplit leurs tonneaux sans lacune :  
Ils auront longtemps les moyens  
D'offrir le vin de la Commune.

L. F.

#### Dangereuse à courtiser.

#### IV

Le jeune homme, malgré son attitude ferme, pâlit à l'ouïe de ce nom redouté, et posa son fusil à terre.

Marco, si jaloux de la possession de son territoire usurpé, garda un moment le silence. Il se mordait les lèvres jusqu'au sang. Annita, en proie à une angoisse mortelle, portait alternativement les yeux sur son père et sur le jeune étranger qui, peu à peu, s'était assez rassuré pour soutenir les regards de Marco. Peut-être même que, sans les regards suppliants d'Annita, le jeune tyrolien eut pris l'offensive ; mais elle mit tant d'expression dans sa muette prière, qu'il résolut d'attendre de pied ferme les événements.

— D'où venez-vous ? demanda le vieillard d'un ton sec.  
Sans un coup d'œil de suprême supplication d'Annita, Antonio, blessé de la question inquisitoriale et du ton dont elle